



Turbulences vidéo

revue trimestrielle # 60 - juillet / july 2008



Cadavre Exquis Vidéo 08 - Appel à Projet

Cadavre Exquis Video 08 - Call for project

Pour l'année 2008, le nouveau cadavre exquis vidéo devient arborescent. Il sera lancé le 12 mars en partenariat avec Vidéoformes avec les règles suivantes :

1- Pour participer, chaque auteur doit se rendre à l'adresse Web : http://babiloff.free.fr/projets_08/cadexq-08.html afin de télécharger une trace vidéo de 2 secondes d'un auteur précédent disponible sur le site pour se l'approprier, retravailler dessus aussi bien l'image que le son, et enchaîner sur sa propre contribution dont la durée totale ne pourra dépasser les 30 secondes. Les 2 secondes de vidéo sont éditées au format QuickTime DVPA, et peuvent être librement téléchargées via l'outil QuickTime Pro, fonctionnant indifféremment sur Mac ou sur PC.

2- Chaque nouvelle vidéo contributive, une fois réalisée, doit être renvoyée au format DVPA SD (720x576) QuickTime. Le retour doit se faire via téléchargement Internet signifié à l'adresse mail : babiloff.cadexq08@free.fr en spécifiant l'URL de téléchargement ainsi que le nom d'auteur de la contribution qui figurera au générique. Dès réception, les 2 dernières secondes seront détachées et mises à disposition sur le site, en remplacement des 2 secondes de l'auteur précédemment.

Si plusieurs auteurs répondent simultanément à partir des mêmes 2 secondes de fin d'un l'auteur précédent, ils seront tous intégrés au projet en cours, au même niveau, donnant naissance à de nouvelles arborescences du cadavre exquis. Les participants suivants auront donc plusieurs choix de continuation du cadavre exquis.

3- Le premier auteur à renvoyer sa contribution à partir du 12 mars 2008, deviendra de fait la racine du cadavre exquis 2008.

4- Les contributions doivent être originales et en conformité avec le respect de la réglementation sur le droit d'auteur. Chaque participant accepte en outre la cession non exclusive de ses droits pour toute diffusion, sur tout support et pour tout pays, organisé par Babiloff ou Vidéoformes, au titre de la représentation du programme appelé « cadavre exquis vidéo 2008 ».

5- Le « cadavre exquis vidéo 2008 » est ouvert à toute personne physique ou morale de tout pays, acceptant l'ensemble des règles du ci-dessus exposées.

6- Le projet « cadavre exquis vidéo 2008 » sera clos dans un an et le résultat projeté au cours de la prochaine édition de Vidéoformes avant d'être publié en ligne sur le site Babiloff.

For 2008, the new exquisite corpse video has become arborescent. It will be launched on March 12th in a partnership with Vidéoformes with the following rules:

1 - To participate, each author must go to the website: http://babiloff.free.fr/projets_08/cadexq-08.html in order to download a video trace of 2 seconds of a preceding author available on the site to appropriate for him or herself, to rework the image as well as the sound, and link it with his or her own contribution whose total length can not be more than 30 seconds.

The 2 seconds of video are published in the format QuickTime DVPA, and can be freely downloaded via QuickTime Pro software that works on both Mac and PC.

2 - Each new video contribution, once finished, must be sent back in the DVPA SD (720x576) QuickTime format. The video must be sent via Internet download at the following email address: babiloff.cadexq08@free.fr specifying the URL of the download as well as the name of the author of the contribution that will be included in the credits. Once received, the last 2 seconds will be detached and put on the site, replacing the 2 seconds of the preceding author.

If several authors answer simultaneously, they will all be included in the current project, at the same level, branching out into new arborescences of the exquisite corpse. The next participants will thus have several choices to continue the exquisite corpse.

3 - The first author to send in his/her contribution starting March 12, 2008, will become the root of the exquisite corpse 2008.

4 - The contributions must be original and conform to the regulations concerning copyright. In addition, each participant must accept the non-exclusive transfer of his/her rights for all broadcast, in any format and for all countries, organized by Babiloff or Vidéoformes, relative to the representation of the program titled "Exquisite Corpse Video 08".

5 - The "Exquisite Corpse Video 2008" is open to any natural person or legal entity from any country who accepts all of the aforementioned rules.

6 - The "Exquisite Corpse Video 2008" will end in one year and the result will be presented at the next edition of Vidéoformes before being published online at the Babiloff website.

Suivi du projet « cadavre exquis vidéo 2008 » :

Alain Longuet, Sabine Massenet - babiloff.cadexq08@free.fr

Eric André-Freydefont, Grégoire Rouchit - videoformes@videoformes.com

Turbulences vidéo

revue trimestrielle juillet - août - septembre 2008

quarterly magazine july - august - september 2008

Epuisés,

lessivés, mais heureux d'avoir réussi l'édition 2008 de Vidéoformes. La coopération européenne a permis d'atteindre une nouvelle dimension à la mesure de nos ambitions : (dé)montrer le meilleur de la création numérique contemporaine dans ses formes les plus variées, dans ses fondements les plus divers que lui confèrent des cultures différentes. Un temps d'ingestion, de réflexion et de recentrement et nous voilà reparti sur de nouveaux projets : présentation au printemps prochain !

En attendant, allez à la découverte de Ran Slavin, l'un des artistes les plus créatifs d'Israël, doté de deux armes pacifiques et hautes en couleurs : la musique et la vidéo !

Washed out,

exhausted but happy with the Videoformes 2008 edition of our event ! Thanks to the co-operation with European partners, we have been able to reach a new level in our ambitious search : (de)monstrate the best of digital arts in their most various forms, most varied grounds that spring from different cultures.

A time to digest, a time to think and a time to concentrate and here we are again working on new projects, but ..sh.., wait till next spring !

In the meantime, meet Ran Slavin, one of the most creative artists in Israel : music and visual arts are his arms, peaceful and colourful arms !

Gabriel Soucheyre

Turbulences vidéo # 60 • Troisième trimestre 2008 / *third quarter 2008*

Directeur de la publication / director of publication : Loiez Deniel • **Directeur de la rédaction / editor-in-chief** : Gabriel Soucheyre

Ont collaboré à ce numéro / editors : Geneviève Charras • Jean-Paul Fargier • Andréa Goffre • Gabriel Soucheyre

Mise en page / lay-out : Eric André-Freydefont • **Mise en ligne / on line edition** : Grégoire Rouchit

Publié par / *published by* VIDEOFORMES, B.P. 80411, 63011 Clermont-Ferrand cedex 1 • tél : 04 73 17 02 17 •

videoformes@videoformes.com • www.videoformes.com •

© les auteurs, Turbulences vidéo # 60 et VIDEOFORMES • Tous droits réservés / *All rights reserved* •

La revue Turbulences vidéo # 60 bénéficie du soutien du ministère de la Culture / DRAC Auvergne,

de la ville de Clermont-Ferrand, de Clermont Communauté,

du conseil général du Puy-de-Dôme et du conseil régional d'Auvergne.

1 *Figures, vidéo, Laurent Goldring. © Laurent Goldring*

2 *Insomniac City, vidéo, Ran Slavin. © Ran Slavin*

Sommaire # 60

Chroniques en mouvement

- 5 Retour Casa départ (Festival de Casablanca)
Jean-Paul Fargier
- 8 Art 39 Basel (39e Art Basel)
Andréa Goffre
- 10 Barcelone : un rendez-vous annuel autour de l'art vidéo
Andréa Goffre

Portrait d'artiste : Ran Slavin

- 14 Entretien avec Ran Salvin
Gabriel Soucheyre
- 22 Selected Videography
- 25 *Insomniac City*
Ran Salvin
- 26 Digital Landscapes
Irit Tal
- 28 Live A / V
- 29 LiensWeb / WebLinks / Portraits Video

Les œuvres en scène

- 30 Laurent Goldring : *Figures*
Geneviève Charras

Bonne nouvelle des Ziffres ! Hein, quoi ? Bonne nouvelle, je veux dire, d'un pays héritier de la civilisation qui inventa et donna au monde le zéro (le ziffre, en arabe). Merci les Rebeux ! Vous avez déjà pensé à ce gouffre : que serait l'informatique, si elle ne pouvait disposer que du 1 et pas du zéro ? Peau de zébi !

Retour Casa départ (Festival de Casablanca)

par Jean-Paul Fargier

Arrêtons de tourner autour du pot, soyons clair : après quelques années d'interruption (qu'il faudrait une thèse d'histoire contemporaine pour expliquer), le festival d'art vidéo de Casablanca, fondé au début des années 1990 par Marc Mercier et une poignée d'aventuriers marocains, a redémarré au mois d'avril dernier, grâce au sponsoring de la *bank Attijariwafa*.

Pour marquer cette continuité, les trois organisateurs du *Festival des Arts Visuels et des Nouveaux Médias*, **Ghita Triki** (historienne des arts et conseillère artistique auprès de la banque sponsor), **Majid El Jihad** (professeur d'art vidéo), **Majid Seddati** (sociologue, esthète), tous anciens complices de **Marc Mercier**, avaient élu celui-ci comme invité d'honneur. Juste retour à l'envoyeur.

Ambiance chaleureuse, atmosphère studieuse, accueil méritant tous les éloges.

Il y avait un colloque, des projections, des spectacles musicaux, un atelier destiné aux étudiants des Beaux-Arts. Tout ce qu'il faut pour faire un beau festival, enflammer les imaginations des artistes et des promoteurs, donner du grain à moudre aux invités (venus de tout le Maroc, d'Italie, de Belgique, de France et du Québec).

L'atelier de vidéo interactive, animé par **Paolo Rosa** du *Studio Azzurro*, avait pris pour thème Casablanca, ses habitants et leurs itinéraires favoris. On pourrait lui consacrer une thèse tant il fut riche, mais soyons plus direct. Le résultat final se présentait sur un immense écran, mur tactile, sur lequel on voyait défiler des hommes et des femmes, de gauche à droite, que vous pouviez interpellier. En posant votre main sur un de ces passant vous l'immobilisiez et alors, se tournant vers vous, il se mettait à exposer un de ses parcours de prédilection dans la ville : de là à là en passant par ici et ici, etc... Derrière lui, en même temps qu'il (ou elle) parlait, se dessinait une carte du quartier évoqué, ainsi que des vues des immeubles et des rues, des places et des fontaines rencontrés sur trajet concerné.

Simple, efficace, poétique, sociologique. Bravo les azzuri !

Le colloque, sur lequel on écrira peut-être un jour une thèse (Origine du renouveau de l'art contemporain au Maroc), agite mille idées pour débrider les arts num' – c'est-à-dire, mus par le travail des ziffres. En musique, avec **Roland Cahen**. En peinture avec **Rim Laabi**. En performance, avec **Richard Martel**. En théorie esthétique, avec **Marc Jimenez**. En poésie instantanée, avec **Elisabeth Klimoff** et **Clément Charmet**. En arts plastiques, avec **Ahmed Jaride**. En interactivité, avec **Florent Aziosmanoff**. En stratégie culturelle, avec **Hicham Abkari**. En création théâtrale, avec **Khadija El Bennaoui**. En création web, avec **Anne Roquigny**. En nomadisme poétronique, avec **Marc Mercier**. En art vidéo, votre serviteur – étonné d'être à peu près seul (avec Marc Mercier) à parler encore de ce champ originel, où le numérique s'est incrusté sans créer de transformation décisive, se contentant de mettre de l'huile dans des rouages tournant déjà à plein régime.

Pourtant quand on fréquentait les salles de diffusion (à l'*institut Cervantes*, au *Centre Culturel Français*), c'était bien de l'art vidéo qu'on nous conviait à voir (même si aucune thèse ne viendra se pencher sur ça).

Et c'est ainsi que nous avons pu découvrir des œuvres venant du Liban, d'Algérie, de Syrie, de Palestine, tout à fait étonnantes. Ramenées par Marc Mercier de ses périples en Palestine (en vue de fonder à Ramallah le premier festival d'art vidéo palestinien), ce sont surtout des témoignages sur l'état des lieux de ces « territoires » martyrs.

July Trip, de **Waël Nouredine**, étonne par son parti pris « road movie » dans un « no men's land », façon de constater, sans mot dire, la dévastation causée par l'armée israélienne au Liban, en juillet 2006. La guerre est passée là : silence dans les ruines. La guerre demeure là : longs travellings en

voiture, terrifiants de répétition, sans fin. Quelque chose ne passe pas. Impossible après-guerre : un « toujours là » s'expose froidement. Mieux que ne saurait le faire un documentaire bavard.

Chic Point, de **Charif Wake**, prend les choses tragiques au revers de l'humour... noir. Il accole un étrange défilé de mode, où les mannequins portent des vêtements troués ou saturés de zips, et une série de photos noir et blanc montrant des palestiniens obligés à un check point de soulever leur chemise pour exhiber leur torse nu, preuve qu'ils ne cachent pas sur eux des munitions. Du réel étouffant à la fantaisie grinçante : .

Corps et voiles, de **Valérie Malek**, pour donner la mesure des contradictions du monde musulman se contente de regarder, avec le sourire, le spectacle d'une plage en Jordanie au bord de la mer Morte : d'un côté, des femmes se baignent tout enchiffonné comme au XIXe siècle les parisiennes en Normandie, de l'autre, des corps magnifiques paradent au bord de l'eau en bikini. Tout ce petit monde coexiste sous la douche et... dans le plan. Car c'est le cadrage qui dit tout ici. Coexistence pacifique ? Résistance ? On se demande jusqu'à quand. Qui va entraîner l'autre ?

D'une sélection marocaine, je retiens surtout *Ex Nihilo*, de **Medhi Alib**, superbe poème atomiste, méditant sur l'expansion de la vie, de la goutte d'eau au ciel infini. Accélérés, ralentis, virages de couleur, montage aux rythmes telluriques : un travail plastique sidérant. Soutenu par une musique ad hoc.

Pour finir ce tour d'horizon, on peut se repasser les boucles de *Sanaa, passage en noir*, de **Robert Cahen** (qui reçut à Casablanca un hommage spécial). Des femmes toute de noir vêtues se glissent dans une rue de la capitale du Yemen. Comme dans un défilé de mode, on observe les plis, les accessoires (sacs, chaussures) et l'allure des tops modèles, dont on aimerait bien voir

quand même un bout de visage. Et l'on s'interroge : pourquoi traiter le corps de cette façon ? L'art est-il possible dans une culture qui voile autant les formes humaines ?

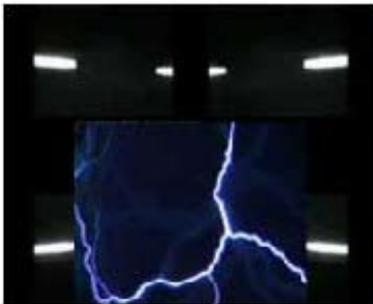
La réponse l'année prochaine, sans doute. Car toutes sortes de jeunes talents sont en train d'éclorre, d'exploser dans la société marocaine, où les écoles d'arts visuels, de graphisme animé, de réalisation se multiplient et attirent de plus en plus de passionné(e)s d'images contemporaines.

© Jean-Paul Fargier

Turbulences Vidéo #60, juillet 2008

Festival International d'Art Vidéo de Casablanca

<http://fiavcasa.ifrance.com>



Art Basel vient toute juste de fermer sa 39^e édition. Les plus grandes galeries internationales étaient présentes et exposaient peintures, sculptures, photos mais aussi vidéos de leurs artistes. Comment s'exprime la présence de la vidéo et quel est son impact dans une foire de cette envergure ?

ART 39 BASEL (39^e Art Basel)

par Andréa Goffre

À première vue, le médium reste principalement représenté par les galeries les plus jeunes. C'est ainsi que la majeure partie des vidéos était exposée au deuxième niveau du Hall 1 avec des galeries comme **Mot** ou **Skopia** présentant les artistes **Manon de Boer** et **Marion Tampon Lajarriette**.

Autre espace important de projection : **Art Unlimited**. Nous pouvions y découvrir le film *Zidane* un portrait du XXI^{ème} siècle, sorti l'année dernière, mais aussi de toutes nouvelles propositions comme la vidéo *Morakot* de **Apichatpong Weerasethakul** ou *Plaque* de **Shahryar Nashat**. Les foires parallèles, Liste, Volta, Scope ou Balelatina présentaient également des œuvres vidéo.

La vidéo s'exprime à travers les propositions les plus expérimentales qui sont souvent les plus difficiles à appréhender. Car celle-ci présente une contrainte particulière : son temps d'observation. En effet, alors que le spectateur peut flâner à travers les œuvres immobiles, la vidéo demande un temps d'arrêt beaucoup plus marqué, une pause dans le parcours. C'est ainsi qu'en passant devant le stand de la **303 gallery** je fus bloquée par un petit groupe qui s'était accumulé autour



de la dernière œuvre de **Doug Aitken**. Ce succès pose néanmoins de multiples désagréments à l'intérieur d'un stand : mauvaise circulation, possibles dommages des œuvres périphériques, nuisance sonore...

La vidéo nécessite un espace particulier. C'est ainsi que **Georg Elben**, commissaire de la Vidonale de Bonn nous explique « Je pense que

Unlimited est un lieu particulièrement approprié à la présentation des œuvres vidéos, car il y a assez d'espace pour une bonne présentation technique, sans perturbation sonore, avec la possibilité de toucher un large public ».

Si la vidéo est présente dans les foires, elle se démarque pourtant et nécessite son propre environnement. Les organisateurs l'avaient bien compris, en organisant des projections indépendantes au cinéma Stadkino Basel. Exclure la vidéo du centre névralgique de la foire n'est pourtant pas à son avantage, car peu de personnes s'écartent du point de rendez-vous principal. Quelle serait alors la meilleure manière de promouvoir et présenter la vidéo dans un événement commercial ? Arco ou Frieze ont dernièrement aménagé des espaces indépendants, au cœur de la foire, afin de répondre aux nécessités particulières du médium.

© Andréa Goffre
Turbulences Vidéo #60, juillet 2008
<http://www.artbasel.com>



Le mois dernier, LOOP Barcelona a célébré sa cinquième édition. Foire et festival entièrement dédiés à l'art vidéo, LOOP'08 propose de multiples événements et rencontres tout en explorant différentes possibilités d'exposition du médium.

Barcelone : Un rendez-vous annuel autour de l'art vidéo

par *Andréa Goffre*

Le Festival LOOP'08, étendu sur deux semaines de programmations, se répartit à travers la ville en quelque 142 espaces différents. Il se compose de trois entités principales : un programme général, *LOOP diverse* et *Off LOOP*.

Le programme général du Festival est notamment construit à partir de propositions de commissaires internationaux ou nationaux, indépendants ou reliés à une institution artistique. C'est ainsi que l'on pouvait découvrir la sélection de **Hilde Teerlinck** du Frac Nord-pas-de-calais présentée à la Fundació Suñol, la collection de l'IMMA (Irish Museum of Modern Art) de Dublin, présentée par **Enrique Juncosa** à la Foundation Miro ou la sélection du collectionneur **Hans Nefkens** à la Fundació Foto Colectania.

à ces expositions collectives s'ajoutent des expositions individuelles d'artistes tels que **Eija-Liisa Ahtila**, **Jia Zhang-Ke**, ou **Mark Wallinger**. Projections diverses, sur l'écran du cinéma Casablanca pour *The Cinematic Work* d'Eija-Liisa Ahtila, ou contre et à l'intérieur des murs du pavillon Mies van der Rohe pour l'œuvre de Jia Zhang-Ke. Les formats utilisés s'adaptent au contexte du lieu.

Le Festival porte aussi un regard particulier sur les jeunes créations. Des universités internationales et nationales offrent une sélection de leurs derniers travaux, d'origines géographiques diverses : Etats-Unis (Yale University et Alfred University), Angleterre (Goldsmiths), Scandinavie (The Royal University College of Fine Arts à Stockholm, Malmö Art Academy, Media School at the Royal Danish Art Academy), France (Le Fresnoy) etc...

Deuxième branche du Festival, le programme *Off LOOP*, est issu de l'initiative des centres artistiques de la ville. Le Centre d'Art Santa Monica, la Caixa Forum et d'autres centres civiques participent avec leurs propres programmations vidéo.

Cette année, le Festival a proposé un programme indépendant original : *LOOP Diverse*. Célébré

à l'occasion de l'année du dialogue interculturel, *LOOP Diverse* se tourne vers les minorités vivant à Barcelone et leur offre la parole. Les communautés supérieures à 5000 habitants (France, Italie en passant par la République Dominicaine, la Chine et le Pakistan) présentent dans leurs propres commerces (cafés, restaurants, coiffeurs) des œuvres d'artistes de cette origine.

La distribution des événements du Festival, à travers différents espaces de la ville, exprime la portée démocratique du médium. D'une part à travers une démarche citoyenne, d'accès au plus large public renforcée par une volonté d'intégration culturelle. Mais aussi en raison des caractéristiques physiques du médium, beaucoup plus accessible qu'une œuvre traditionnelle. La présentation d'une vidéo peut s'effectuer grâce à un simple lecteur DVD et un moniteur et ne pose aucun problème de conservation ou de détérioration que l'on rencontre avec une peinture par exemple.

Un contexte beaucoup plus intimiste est

appréhendé à travers la Foire LOOP, qui se déroule sur trois jours dans l'enceinte d'un hôtel. Un comité constitué de spécialistes internationaux (**Jean-Conrad Lemaître**, collectionneur français vivant à Londres, la galeriste allemande **Anita Beckers**, le galeriste de Los Angeles **Christopher Grimes** et le collectionneur vivant à Boston **Manuel de Santaren**) sélectionne les participants. 44 galeries internationales, dont de nombreuses galeries françaises (Aline Vidal, Cortex Athletic, Gallery of Marseille, Gb Agency, Jocelyn Wolff, La BANK, Olivier Houg Galerie, Sollertis) présentent leurs vidéos dans les chambres du rez-de-chaussée. Un projecteur ou un écran plasma, un lit, un fauteuil, le contexte de la demeure est recréé pour visionner les œuvres.

Parmi les propositions de la Foire *LOOP'08* ont notamment été primées les œuvres *Majestoso Místico* de l'artiste **Mark Raidpere** (représenté par la galerie Arts Agents de Hambourg), l'œuvre de **Daniel Blauflux** (représenté par la galerie Vera Cortés de Lisbonne), exposée à travers différents formats dont le *Ipod* et la pièce *Untitled one or*



Caroline Bourgeois et Jean Conrad Lemaître durant le cycle de tables rondes, LOOP'08 © Andréa Goffre



Persona Syndrom, Magdalena Von Rudy, Galerie Gillian Morris (Berlin), Loop'08 © Andréa Goffre

two songs on something or someone in particular de **Katarina Zdjelar** (présentée par la galerie hollandaise Mirta Demare), acquise pour la collection du MACBA.

La Foire ne s'arrête pas à la valeur commerciale de l'événement mais cherche à construire un discours critique autour du médium, à travers une série de conférences autour du thème général de « Frontières de l'art vidéo ». Un moment privilégié pour obtenir des opinions de personnalités telles que **Barbara London** (MoMA, New York), **Pip Laurenson** (Tate Modern, Londres), **Hans Ulrich Obrist** (Serpentine Gallery, Londres), **Christopher Eamon** (Kramlich Collection, San Francisco), ou **Caroline Bourgeois** (Frac Ile de France).

A l'étage inférieur de la Foire se regroupent les magazines spécialisés, des sites Internet et les distributeurs comme Electronic Art Intermix (New York), The Netherlands Media Art Institute, Montevideo/Time Based Arts (Amsterdam), ou Video data Bank (Chicago).

Chaque intervenant sur la scène de la création de l'art vidéo se trouve ainsi représenté. L'événement, conçu comme plateforme de rencontre, regroupe ces principaux acteurs: artistes, galeristes, commissaires, conservateurs, distributeurs...

Si LOOP encourage une convergence de professionnels de la vidéo, l'événement offre en même temps un éventail de propositions explorant divers formats, de l'*Ipod* à la projection intégrée à l'architecture. A travers l'hétérogénéité des propositions, distinctes selon chaque espace, LOOP Barcelona permet de questionner les différentes possibilités de la vidéo quant à son exposition ; libre à nous de choisir celle qui nous convient le mieux.

© Andréa Goffre
Turbulences Vidéo #60, juillet 2008
<http://www.loop-videoart.com>



Ran.
Slavin

Portrait d'artiste

Je suis né à Jérusalem en 1967 où j'ai vécu à peu près 15 ans. Puis, je me suis installé à New-York pendant trois ans. Après un bref retour je suis reparti pour trois ans à Londres, avant de m'installer à Tel-Aviv jusqu'à aujourd'hui. Entre temps, j'ai passé quelques mois à Singapour.

Ran Slavin

par Gabriel Souchevre

Mes parents sont tous deux « universitaires ». Mon père enseigne les greffes de moelles osseuses, il est chercheur cancérologue, et il expérimente plusieurs techniques thérapeutiques contre le cancer. Ma mère est journaliste scientifique. Donc, dans un sens, ils sont tous deux scientifiques.

J'ai une sœur et un jeune frère. Ma sœur vit à Paris. Elle y travaille dans une agence de mode. C'est une sorte d'agence de prévision des nouvelles tendances pour le design, les vêtements, etc.

Jusqu'à l'âge de 15 ans, j'étais un enfant plutôt sage, pas premier de la classe, mais je ne posais aucun problème. J'étais comme beaucoup : skateboard, cheveux longs de protestataire, Jimmy Hendrix, le Heavy Metal, Frank Zappa, Hawkwind, ce genre de trucs. A 16 ans, j'ai quitté l'école ce qui était, à l'époque, très inhabituel à Jérusalem. C'est peut-être encore inhabituel aujourd'hui, mais sûrement moins, le monde étant plus « libéral ». Dans un sens, je veux dire qu'actuellement plus rien n'est choquant, mais à cette époque ...

Il fallait que je parte de ce Jérusalem provincial,

I was born in Jerusalem in 1967 where I lived for about, I don't know ... fifteen years. Then I moved to the United States, for three years, came back, moved to London for three years, spent a few months in Singapore in-between and now I live in Tel Aviv.

Both my parents are "academic people". My father is a professor for bone marrow transplants, he's a researcher for cancer, and he's experimenting different techniques in cancer therapy. My mother is a science journalist. So in a sense, both my parents are scientists.

I have a sister and a younger brother. My sister lives in Paris. She works in a kind of fashion forecasting office. It's a kind of office where they forecast the next fashion in design, clothing...

My brother co-owns «Taza D'oro», a successful Italian coffee shop in Tel Aviv. My wife is the owner and designer of a new fashionable plastic foot wear brand named Hoki.

Until the age of fifteen, I was pretty much a 'good kid', not number one at school, but didn't cause more trouble than the usual, skateboarding, growing rebellious long hair, into Jimmy Hendrix,

j'avais besoin de respirer, d'espace, d'autonomie. En ce temps là, j'aimais la nouvelle musique qui venait de Londres, The Clash, The Stranglers, Siouxsie and the Banshees, toute la New Wave, le Punk, l'attitude D.I.Y. (*Do It Yourself*), un comportement *je-hais-tout-et-je-t'emmerde*. C'était de l'énergie pure. J'avais à peu près 16 ans quand j'ai quitté l'école et suis parti seul pour Londres. J'y ai rejoint des amis. J'ai eu du bon temps, je vivais à la dure, dans les squats. Hardcore et Punk, j'étais un survivant urbain. Après un an et demi, je suis «redescendu», j'ai réalisé que le Punk était une impasse et j'ai rejoint un nouveau groupe en tant que bassiste après avoir répondu à une étrange petite annonce dans le *New Musical Express*.

Je joue principalement de la guitare électrique, j'ai commencé quand j'avais 11 ou 12 ans. J'étais donc dans un groupe de musique londonien. Je ne pourrais pas définir précisément notre style, on faisait quelque chose qu'on pourrait appeler de la No-Wave névrosée. On écoutait le Velvet Underground, Birthday Party, World Domination Enterprises, The Folk Devils, on appréciait des groupes australiens, Nick Cave and the Bad Seeds, ce genre de choses. Nous étions constamment au bord de la séparation. Tous branchés drogue. On a fait quelques concerts, plutôt pas mal. Dès le début on passait en première partie de Nico du Velvet Underground et Crime and the City Solution [groupe formé par d'anciens collègues de Nick Cave]. On s'appelait The Pleasure Splinters (les Dissidents du plaisir).

Nous n'avons pas duré assez longtemps pour être connus, car juste un an après nos débuts, il m'a fallu rentrer en Israël pour m'occuper du service militaire, je ne voulais pas être considéré comme un déserteur. [En Israël, on est supposé faire son service militaire, par défaut à l'âge de 18 ans] Ce qui aurait compliqué ma situation pour pouvoir revenir plus tard. J'avais 18 ans et demi à ce moment là et j'étais complètement cassé.

Je me suis arrangé pour éviter le service

Heavy Metal Music, Frank Zappa, Hawkwind, that kind of stuff.

By the age of sixteen I dropped out of school. Very unusual in Jerusalem back then, it might be also unusual today but maybe less, the world is more liberal. In a way, I mean today nothing is shocking, but then ...

I had to break out of the small provincial Jerusalem, to breath, I needed space, autonomy. I appreciated the new sound that was coming out of London in those days, The Clash, The Stranglers, Siouxsie and the Banshees, all the New Wave, Punk, the Do It Yourself attitude, the-



© *Insomniac City*, video, Ran Slavin, 2004-2008



3 [www.mac City](#), video, Ran Slavin, 2004-2008

militaire, il y a des possibilités pour y arriver. Dans un premier temps, je pouvais le décaler de trois ans. Alors, je suis allé à l'école d'art Bezalel de Jérusalem, où j'ai principalement étudié la peinture.

Je suis revenu en Israël pour résoudre mes affaires militaires, mais dans le même temps, j'avais réalisé que j'en avais assez de Londres, ce n'était pas l'endroit que j'espérais et ça devenait même une galère. Je ne faisais rien et petit à petit, j'ai commencé à penser à ce que j'allais faire de moi-même. L'art me semblait être l'option la plus proche qui s'offrait à moi. J'ai été réellement soutenu et reconnu par un seul enseignant qui m'a introduit à l'école d'art malgré mon absence de diplômes, en se basant juste sur un portfolio de mes peintures.

J'ai commencé la peinture très tôt, à l'âge

we-hate-everything-and-fuck-you-too stand. It was strong energy. I left school and traveled to London by myself at almost the age of 16. I joined some friends there. I had quite a good time, quite rough though, being part of the squatting scene. Hardcore down and out punk scene. Urban survival. After a year and a half, I chilled down realizing Punk was a dead end, and then I joined a new band as a bass player after I replied to a strange add in the NME.

I mainly play the electric guitar; I started when I was eleven or twelve years old. So I was in a band in London doing music. I can't define our style back then precisely, we did what you you might call Neurotic-No-wave, we listened to the Velvet Underground, the Birthday Party, World Domination Enterprises, The Folk Devils, we liked Australian bands, Nick Cave and the Bad Seeds.

de six ans. Je peignais beaucoup. Mes parents encadraient mes peintures ... Quand je faisais de la musique à Londres, je suivais aussi les cours de l'école d'art de Camden, j'y étudiais le dessin et la peinture. Je me rappelle avoir été vraiment inspiré par une rétrospective Francis Bacon à la Tate Gallery.

En parallèle à mon école d'art à Jérusalem, j'ai créé un autre groupe de musique. C'était une sorte de groupe rock Noise et expérimental, un

That kind of thing. We were all the time on the brink of separation. Everyone was quite wired on drugs. We did a few gigs which were quite all right, I mean, straight away we were supporting Nico from the Velvet Underground and Crime and the City Solution, [Nick Cave's former band mates]. We were called «The Pleasure Splinters».

We didn't last long enough to be known because a year after we had started, I had to go back to Israel to take care of the military thing



© Nazareth City, video, Ran Slavin, 2004-2008

trio dans lequel je chantais et jouais de la guitare. Il y avait aussi un bassiste et un autre guitariste. Nous avons décidé de ne pas nous nommer, mais le nom de 3H ou Shalosh-Hait nous a tout de suite été collé comme nom de scène.

J'ai été diplômé en 1990, il n'y avait pas beaucoup d'ordinateurs en ce temps là. La vidéo n'était pas aussi « disponible » qu'aujourd'hui. C'était il y a 18 ans ... peut-on imaginer ?

Cependant, à la fin des années 80, j'avais pris l'habitude de mettre ma musique en image. Parfois, on faisait des projections de diapositives ou de vieux films, que l'on rayait.

Ma première rencontre avec la vidéo m'est venue d'une opportunité de travail. J'avais besoin d'un job, mais avec un diplôme d'une école d'art, je n'avais rien. Personne ne veut embaucher un

otherwise I would've been considered as a runaway. [In Israel you are supposed to go to the army at age of 18 by default] That would have been a complicated situation to be able to come back later. I was eighteen and half by then and totally broke.

I managed to skip the army, there are ways. But first of all, I could postpone it for three years. So I went to the Bezalel Art Academy where I studied painting mostly.

I came back to Israel to solve the military thing, thinking it would be temporary but at the same time, I realized I had had enough of London anyway, it was not the place I expected it to be and it started to be a drag. I was doing nothing and gradually I started thinking about what I was going to do with myself. So art seemed to be the closest familiar kind of option.

artiste, on a pas de profession et c'est pourquoi on commence par l'enseignement. Donc, j'ai rejoint cette entreprise de post-production qui venait juste d'ouvrir à Tel-Aviv dans un paysage audiovisuel en construction. J'ai commencé à apprendre seul un logiciel de montage vidéo. C'est grâce à ce job que j'ai commencé à ressentir la vidéo comme matière, à explorer les vastes possibilités offertes par les techniques de post-production. Et, je m'y suis progressivement vraiment immergé. La vidéo était devenue mon média favori au même niveau que la musique. C'est devenu très pratique, car je pouvais composer mes propres musiques et ambiances sonores pour mes films. En vidéo, les sons et la musique sont les deux côtés de la même pièce. Ça fonctionnait très bien.

J'ai commencé mes recherches avec des vidéos relativement courtes, bien que ma première installation vidéo durait environ 20 minutes avant d'entamer un deuxième cycle. Aujourd'hui j'ai plus envie de faire un long métrage de type narratif. Ma prochaine réalisation sera un film de 80 minutes : *Insomniac City Dream 4*. Phase finale de mon projet *Insomniac City*, commencé en 2004. Ce projet a déjà été publié en DVD et CD, dès la troisième phase (40 min), par le label Mille Plateaux basé à Francfort.

Autour des années 2000, je me suis intéressé aux possibilités « live » de la vidéo, aux manières d'utiliser la vidéo en tant qu'outil « Live », comme un instrument, en temps réel. Depuis, et après de nombreuses expérimentations de configurations matérielles et de performance, je me suis fixé sur l'utilisation d'un contrôleur externe branché sur mon ordinateur portable, grâce auquel je peux contrôler le son par des manipulations vidéo. Le son est généré par l'animation et les couleurs de la vidéo. Le flux est géré par un système aléatoire programmé. Toutes les vidéos sont déclenchées aléatoirement et sont des images filmées, pas des créations graphiques. J'aime cette

There was actually one teacher who really supported me and thought I was good. He introduced me into the Art Academy even without school degrees, just based on a portfolio of my paintings.

I had started painting when I was really a small kid (since I was six). I painted a lot. My parents would frame my paintings and all When I was doing music in London, I was also attending the Camden Art School, learning drawing and painting. I remember being really inspired by a Francis Bacon retrospective show I saw at the Tate Gallery.

Parallel to starting an art school in Jerusalem, I created another band. This band operated live in parallel to my art school years. It was an experimental kind of noise rock band, a threesome band where I played the guitar and did the vocals, there was a bassist and a guitarist ; we decided not to have a name, but the name "3H" or Shalosh - Hait» stuck to us right away, as it was one of our shows name.

I graduated in 1990, there weren't any computers around in those days. Video wasn't as handy as it is today. This was eighteen years ago ... can you imagine?!

Even so, back in the late 80's, I used to implement visuals to my music, sometimes we used slide projections and old films, which we used to scratch.

My first encounter with video came from a job opportunity. I needed a job, but after you graduate from art school, you've got nothing. Nobody wants to employ an artist, you don't have a profession and that's why you usually start teaching. So I joined this small post-production company which was just starting in Tel Aviv in the new commercial television industry which was just starting to build up. I started learning

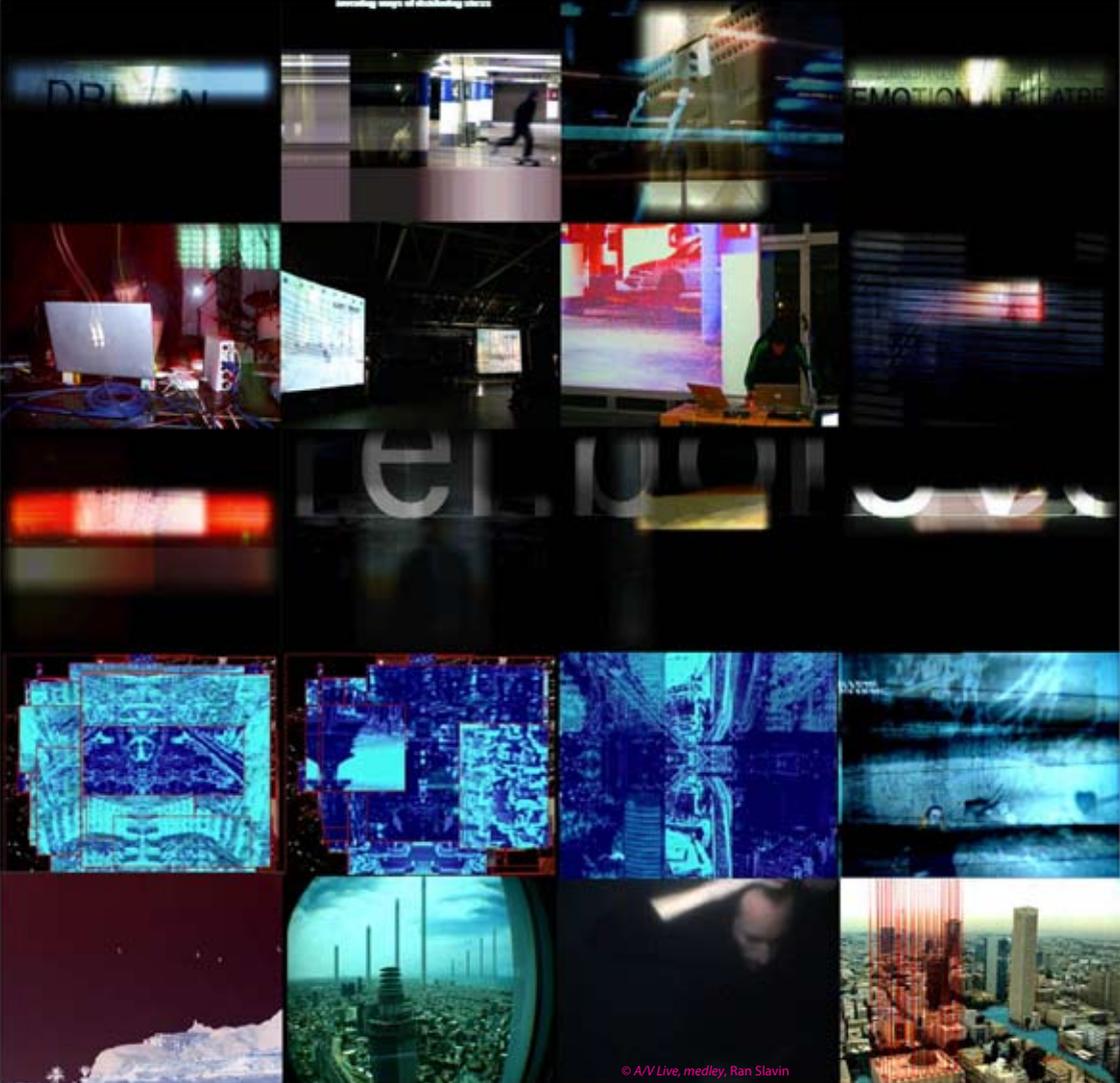
subversion aléatoire qui me fait courir le risque de commettre des erreurs durant mes concerts. C'est aussi plus stimulant et imprévisible. C'est une sorte de purée narrative en direct, ou une sorte de performance chaotiques. Ça me rappelle une phrase de Malcom McClaren : « détruire pour créer ». Je travaille à partir d'énormes archives de mes vidéos, j'y juxtapose du texte que je transforme. Ainsi ce que je fais en temps réel c'est essayer de prendre contrôle de la perte de contrôle ... ça vous rappelle quelque chose ? C'est comme dans la VIE.

© Propos recueillis Gabriel Soucheyre
Milan - Mai 2008

this editing and graphic broadcast software there by myself. So, through this job, I started to feel video, the new options and possibilities of post-production. And gradually I got really sucked into that. It became my favorite media in parallel to music. Of course it became very handy because, you know, you can compose your own music and do your own sound design to your films. Always in films, music and sound is the other side of the coin for me. It really worked out well.

I started experimenting with relatively short length videos at first, although my first video installation turned out 20 minutes long before looping. Nowadays I'm much more challenged by feature length films, with a narrative. My next release will be an 80 minute feature: *Insomniac City Dream 4*. The final phase to my *Insomniac City* project which I have started in 2004. It has also been released in its 3rd phase, which was 40 minutes long, on the Frankfurt based *Mille Plateaux* sound and media label in 2006 as a DVD and CD.

Roughly around 2000 I got interested in the possibilities of live video, ways to work with video as a live tool, like an instrument, in real time. Since then, after a long road of build ups, trying many different configurations and performances, I settled with quite a complex custom patch on a laptop, where i can control the sound through video manipulation. The sound is generated through the motion and colors of the video. A lot of the flow is based on controlled randomization. All the videos are optionally triggered randomly and are image based, not graphic. I like this random subversion in order to run the risk of danger and mishaps in my concerts. Its also more challenging and unforeseeable. Its kind of a live narrative mash up or a live action from chaos. It reminds me of Malcom McClaren's banner: *destroy to create*. I work from a huge bank of my videos, layering



texts on, and processing them, so what I do in real time is trying to gain control over the loss of control, sounds familiar? just like LIFE.

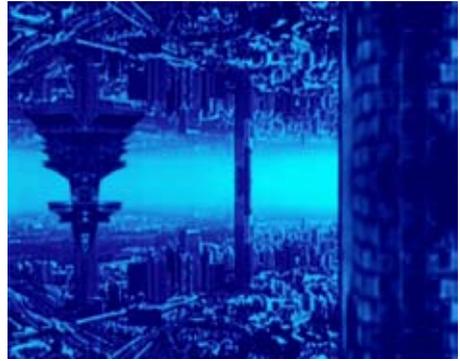
© Interview by Gabriel Soucheyre
Milan - Mai 2008

Selected Videography :

• *Organic Urbanic*

Video and audio : Ran Slavin / 9' /2002

Organic Urbanic is a hyper fiction video based on reality. A micro/macro cosmos of dense urban scape facial texture. A tapestry of the city, relocated, amplified. The city is filtered and multiplied as a hyper distorted blue print image of itself. Through symmetry and dislocation the streets buildings and cars reveal an organic living machine symbiotical organisms. *Organic Urbanic* amplifies what is already there. Among others, revealing the unseen complex inter connectivity of the city factors.



• *Dream zone 537*

Video and audio : Ran Slavin / 5' 37/2003

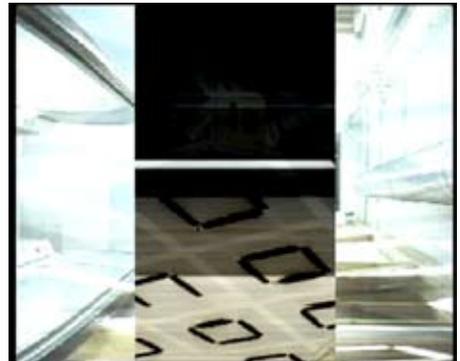
An abstract 'digital painting' made with custom real time video manipulation tools, revealing occasionally, snowy landscaped mountains which inspired it originally and used as base material. Shot from an airplane between Poland to Zurich in the winter of 2003. The numbers in title refer to the length of the video; 5:37 minutes.



• *North station dm 528*

Video and audio : Ran Slavin / 7' 41/2003

4th of December 2003, 9 crew member scientists working/researching on the unlisted North Station DM-528 in remote Alaska, were forced to abandon their station and lost contact after a life threatening leak of radiation from the stations core ring. These images and sounds are collected data transmissions from the surveillance cameras that the station's computer sent out independently over a 3 week period before switching off.



(Selected Videography :)

• *Untitled*

Video and audio : Ran Slavin / 2'09 /2005

A hybrid man/animal form attacks the camera from within a dream. Each time short circuiting the lens upon nearing too close to waking up.



• *Golden Twilight Moments*

Video and audio : Ran Slavin / 2' /2005

'Essays On Radio' : Can I Have 2 Minutes Of Your Time?

A project compilation of audio/video works dealing with the concept of 'Radio', all with in the duration of 2 minutes.



• *Facial Witness*

Video and audio : Ran Slavin / 2'55 /2006

In the Swiss Alps there lies a memory, a distortion, a facial distortion, a gun, a memory of a shot, an echo, reflecting on the mountains, distorting the perception, occasionally surfacing, as a memory, a bad memory, a troubled memory, What happened there and then ? the mountains hold a secret, surfacing only sometimes.



(Selected Videography :)

• *Alenbi Moment*

Video and audio : Ran Slavin / 1'52 / 2007

This short film focuses on the memory of a place. As if the 'place', in this Alenbi street in Tel Aviv, would have its own ghostly memory of a murder. The only witnesses and silent commentators are the mysteriously shed mannequins in a darkly lit store front and the graffiti bashed images of a bus stop sign. The original stimuli for this video has been an image loitered with graffiti wich i found on a bus stop on Alenbi. This image kind of dictated the rest of the story.



• *Highway Moment*

Video and audio : Ran Slavin

1 highway, 1 moment.

In life, multiple realities happen simultaneously. Though, in a fast paced world we tend to hardly have perspective on the extreme and different events that happen simultaneously in time, on the global beyond the moment, our moment. This short film stages an example of how two extremes can co-live side by side in the same space and time, in natural synchronicity, yet surreal. On the one hand a family car pulling into the gas station for a quick refill in a highway petrolstation. On the other hand, near across, a women in a similar situation collapses wounded, in what appears and sounds like a gun shot.



Focus Videography : *Insomniac City*



Insomniac City, is a work that has been initially commissioned for the Architecture Venice Biennial of 2004, a project that has mutated and changed by definition over time, developing in chapters, eventually growing into a feature film to be released by mid 2008.

The film is a dreamy sci-fi film noir meditation in the city of Tel Aviv [and later in Shang Hai] and it is focused on the protagonist's incapability of understanding himself to be the author or the victim of an imaginary event. Through the memory at work, alienation, identity and memory loss, dreams and guns, futuristic architectures and artificial isles become the possibility to explore the cities more hidden places, which are the memory of the protagonist himself. An exploration that is experienced through an obscure insomnia labyrinth unable to distinguish between what is real and what is not.

Insomniac City has been initially commissioned for the Israeli pavillion at the 9th Venice Biennial of Architecture in September 2004, then shown at numerous festivals and art centers internationally. *Insomniac City* is a dynamic project. It exists primarily as a single channel narrative work but is also designed as an adaptation for a multi channel installation and carried out as live video/sound performance as well.

version 1: 28» minutes

version 3: 40» minutes

version 2: 30» minutes

version 4: 80» minutes

written produced and directed by Ran Slavin

Crew : [vers4]

Producer : Lior Ianai

Makeup : Dorit Cohen

Edited by Ran Slavin

Actors : Lee Trifon, Adi Gilad, Yaniv Abraham. Irad Matzliah, Ran Slavin

Gaffer and lighting : Nimrod Golan

Dresser : Maayan Goldman

Music by Ran Slavin

Camera & post production by Ran Slavin

2008 (Selected screening) :

7-9/09 > *Insomniac City* screening at **Plateaux audiovisual festival**, Contemporary Arts Centre, Torun, Poland

June to September 2008 : *Insomniac City* at the **International Triennale of contemporary Art**, Prag

24/05 > *Insomniac City* screening at **Audiovisiva**, Milan

Analysis : *Digital Landscapes*

Exploring expeditions is a-priori not devoid of technological *raison d'être*. According to **Anne Friedberg**, it was made possible when the new 19th century technologies of representation, namely photography and reproduction, merged with the mobilized gaze of mass tourism and the phenomenon of urban shopping. Today too, two social phenomena merge in a single technological space. Instead of strolling in the streets of Paris, the virtual flâneur moves on the highways of data consumption « in an imaginary flânerie through an imaginary elsewhere and an imaginary elsewhere ».

In this spirit, *Dream Zone 537* is a space for surfing and navigation, a landscape created by the one passing through and wandering in it along a route measured in time, 5:37 minutes, as indicated by the title of the work. The space is a time capsule: it is contained in and defined by time. Slavin's mediated observation is thus representation in motion, a gaze made possible in a space trapped in the time of surfing in the air, vision that naturally incarnates into the condition of space-time in virtual space. And since this space is a « non-place » (*non-lieu*), as maintained by **Mark Augé**, a « super-modern » product of technological progress which has vastly increased mobility, compressed spaces, and compacted the dimensions of the Earth while generating an excess of time and an excess of individualized

Slavin merely crosses it and passes through it, without appropriating it. Such a place negates the modernist anthropological notion of « place » : no longer a common place, familiar and knowable to its residents, wherefrom they derive their identity, their social relations and their sense of time – but a place devoid of history, identity, and social relations, « a world

thus surrendered to solitary individuality, to the fleeting, the temporary and ephemeral ». In the « non-place » there is « no singular identity nor relations; only solitude and similitude ». The individual in it is not different from any other individual, and emerges only when he is required to present an identification card or a magnetic card, a code or a password upon entering «non-place» sites to which he is attached via contractual engagement, a users' contract.

Nevertheless, while the « non-place » indicates loss of identity, at the same time it offers a unique experience, a different identity experience underlain by a traveler's consciousness – one that is constructed concurrently and through the route which the cybernetic surfer creates for himself, a trajectory which is not predetermined in a space which is not predetermined. In this route there is no representative tracing of the subconscious, for it is all consciousness created individually « in passing ». This route is the image of consciousness, the image of subjective



The chain of landscapes, photographed by Ran Slavin with a digital video camera from the window of an airplane flying from Krakow to Zurich, were assimilated into the virtual space of the computer to create *Dream Zone 537*. The landscapes were digitally manipulated with Jitter, editing software that allows for simultaneous processing of image and sound data in immediate interaction that comes as close as possible to painterly practice and musical improvisation. The work process is based on digital compositing and combination of layers via conversion, adaptation,

and « alteration » of colors and special effects. According to Mitchell, such computer tools for image processing are essential to the digital artist as brushes and pigments are to a painter. Lev Manovich expands the analogy to more comprehensive artistic strategies, arguing that computer software continues the techniques developed by European avant-garde artists: thus, for example, the « cut and paste » command is the extension of the collage technique, the work with overlapping windows is akin to the techniques of cinematic and photographic montage, and so on. These strategies, adopted by computer software, are nowadays « further developed, formalized in algorithms, codified in software, made more efficient and effective ».

The landscape images have, thus, become fertile ground for acts of synthesis and modification, simulation of the mediated landscape. The linear continuity of the landscape is thereby interrupted, as a continuous narrative line, into series of abstract landscape images, emptied of their physical dimensions, in a constant movement of deconstruction and reconstruction. Selection and concentration on an image or a part thereof – mountains, sky, airplane wing – mark the beginning of the processing whereby the image is deconstructed into flat, either lit or shaded layers of color, which are recombined in a single superimposed frame. The image is subsequently stretched to the lateral and longitudinal axes of the pixel grid, dissolving under skylines that withdraw in all directions, setting in motion different points of view simultaneously. In the meantime the hues and rhythm of movement change from soft cruising in mid-air to an accelerated frenzy of appearances and disappearances accompanied by signs of difficulties in reception and other rhythms of electronic communication – wavy, jumpy, flickering. The electronic landscape is always dependent on projection on a flat, transparent screen devoid of depth and mass,

detached from time and place; it depends on the fast flow of digital representation, where, according to Virilio, « the retinal persistence succeeds the material ».

© Irit Tal

*Taken from the catalogue of the exhibition : **Digital Landscapes**, at the University gallery, Tel Aviv 2008*



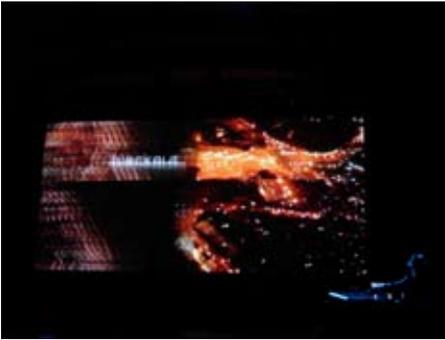
Live A / V :

Ran Slavin. Live video concert

Real time image and sound improvisation using a laptop with custom software to simultaneously control audio and video to produce generative sound from the video source.

The live image and sound utilization embraces forms of coincidences between images to unforeseeable sound. Automatization and controlled randomization is used to discover new unforeseeable aesthetic forms, surprise and risk in live tactics. Parallel narrative construction and deconstruction. Listening to the image.

Live @ Ars Electronica, 2007 © Ran Slavin



Ran Slavin's video interview



<http://blip.tv/file/1034582>

LiensWeb **WebLinks** :

Ran Slavin > Website

<http://www.ranslavin.com>

Ran Slavin > Myspace

<http://www.myspace.com/slavinran>

L'île dans l'île : Ran Slavin

<http://blip.tv/file/1052460>

GS Videoportraits Gallery :

Lida ABDUL

<http://blip.tv/file/693868>

Céline AHOND

<http://blip.tv/file/692977>

Olivier BOSSON

<http://blip.tv/file/128943>

Giuliana CUNEAZ

<http://blip.tv/file/1055003>

HABDAPHAI

<http://blip.tv/file/55577>

Mako IDEMITSU

<http://gasprod.blip.tv/file/1060504>

Sejla KAMERIC

<http://blip.tv/file/689868>

Hilja KEADING

<http://blip.tv/file/138144>

Akinoh KONDO

<http://blip.tv/file/691524>

Gereon LEPPER

<http://blip.tv/file/1056638>

Claude LEVEQUE

<http://blip.tv/file/1040948>

Charlie MARS

<http://blip.tv/file/693032>

Bjørn MELHUS

<http://blip.tv/file/693588>

Vincent MENGIN

<http://blip.tv/file/499856>

Laurent MILLET

<http://blip.tv/file/149004>

PENCREACH

<http://blip.tv/file/1056685>

Triny PRADA

<http://blip.tv/file/55588>

Hiroko OKADA

<http://blip.tv/file/690729>

Reynold REYNOLDS

<http://blip.tv/file/689196>

Natalie RICH

<http://blip.tv/file/1056619>

Anne Marie ROGNON

<http://blip.tv/file/66941>

Rosanna ROSANGELO

<http://blip.tv/file/110804>

Ran SLAVIN

<http://blip.tv/file/1034582>

Dragana ZAREVAC

<http://blip.tv/file/342706>

Il exerce auprès des chorégraphes qui font aujourd'hui de la danse un terrain d'exercice riche en métissages, rencontres, et autres chocs esthétiques, comme Xavier Leroy, Maria Donata D'Urso, Claudia Triozzi ou Benoit Lachambre.

Figures

Laurent Goldring : ... un éclaireur, découvreur de l'or du ring ...

par Geneviève Charras

Tous sentent dans sa collaboration, le geste unique et approprié à chacune de leur démarche : **Laurent Goldring** ne se contente pas d'éclairer leur spectacle ou de photographier la danse, mais bien d'éclaircir un champ d'investigation qui fait écho à leur démarche : celle de faire de la danse un temps de réflexion, là où l'on « réfléchit » sans le miroir à l'acte de se mouvoir en symbiose avec son environnement plastique : la lumière en est un à part entière. La pause en est une figure détournée en cadre serré ou plan large découvrant des formes inédites aux corps transfigurés. Ou métamorphosés.

Plasticien et vidéaste, ex professeur de philosophie, il mène depuis plusieurs années un travail sur le corps et le regard auquel il associe des démarches singulières : dans ses installations ou ateliers, il intensifie son questionnement « Qu'est-ce que le sujet d'une image, qu'est-ce que le sujet d'un corps ? ». Ses films « Extraits d'expos » montrent des corps sans visages, filmés sur fond noir. Dans ce travail sur la perturbation de la représentation, hors de toute dramaturgie, de toute narration, le plasticien a cherché où et comment un corps échappe à la perception habituelle du corps lui laissant accéder à une autre dimension.

Avec *Figures*, il tente une première expérience avec la danseuse espagnole **Germana Civera**, interprète chez Jérôme Bel, Mathilde Monnier depuis 1990 ; puis, elle fonde sa compagnie

« inesperata », lieu d'expressions sensibles. L'enjeu de cette pièce bicéphale est de mettre en espace des films vidéo traitant de la parole et du visage de la chorégraphe. Ses mots sont de taille et racontent son autobiographie, alors que sur quatre écrans sont projetées des images de son visage en mouvement. Pas de flux parasites pour autant dans ce portrait serré à l'extrême où la danseuse a le corps tronqué ; mais le hors-champs opère et l'on écoute bouche bée son histoire, intime, avec sa sœur, ses proches qui ont « touché » son être dans la mémoire de sa peau, de ses traits, de sa chair. Son regard est puissant, présent avec une force saisissante. De ce récit à la première personne, se tisse un univers où la danse s'écrit autrement et l'on regarde sans relâche et fasciné ce visage qui parle, ce regard qui envoûte alors que la chorégraphe est là, sur scène et scrute chaque instant comme une parcelle de mouvement. En découle une approche où les projections sont autant de films dansés possibles, improbables aussi, comme lancés dans un récit de corps, de sons et d'images. « Je découvre la danse et la neutralité du visage, traitée en France, étrangement » dit-elle. Pas de tricherie sur ses moues, ses expressions hiératiques ou très sensuelles. Elle est « présence » et « sorcière » à la fois comme gardienne de son temple : celui que Laurent Goldring a su lui bâtir pour accueillir son histoire singulière. Le dispositif fonctionne comme un écran et les quatre écrans

enveloppent l'espace scénique comme une arène suspendue aux cimaises. Un anneau d'or. Une « autofiction chorégraphique qui vous prend par défaut et ne vous lâche plus, 30 minutes durant ». Une « tentative d'autoportrait sur scène, une sculpture-conférence sur le visage de Germana Civera ». Sur l'écran, son visage déformé, quadruplé, se fait performance-installation et se donne comme une archéologie du visage, plus encore, « une archéologie de la boîte crânienne » d'où sourdent mémoire, mots et merveilles. *Figures* comme expérience de capture du corps, tête pensante et penchante, ne ferait pas « pâle figure » dans le catalogue raisonné des vanités. Crâne bien vivant qui nous parle du passé à la première personne et nous délivre un message de modestie immense.

Laurent Goldring, comme un chercheur d'or, alchimiste ou orpailleur, éclaire et propulse bien des recherches chorégraphiques les plus actuelles et excitantes.

© Geneviève Charras

Turbulences Vidéo #60, juillet 2008

« Figures » au Centre Georges Pompidou en Avril 2008 dans le cadre de VIDEO DANSE à Beaubourg

Germana CIVERA, archéologue du comportement.

Après la reprise de « Postures », créée en 2004, lors de Montpellier Danse 04, la chorégraphe, installée à Montpellier, présente en juin 2008, au même festival Montpellier Danse 08, « Fuero(n) ». Intraduisible en français, le titre de sa nouvelle pièce met en lumière son travail sur la mémoire, le rapport au corps et au temps et met en jeu l'altérité entre passé et présent, entre mémoire et action. Auprès d'un groupe d'interprètes, dont les âges varient de 25 à 60 ans, elle revisite les protocoles des échanges entre tous ces corps, différents, uniques et parle de la fragilité, de leur peau, enveloppe charnelle, frontière entre l'intérieur et l'extérieur de l'exosquelette. La voix, porteuse d'émotions et d'intimité se conjugue au pluriel. Les postures physiques y sont traitées en fonction des rapports sociaux, l'époque ayant tendance à cloisonner les êtres selon leur appartenance, leur âge, leurs us et coutumes. Avec sa compagnie « inesperata », cise à Barcelone à La Caldera, Centre de création de danse et d'arts scéniques contemporains, elle développe l'intuition comme méthode de travail grâce à cette plate-forme pluridisciplinaire. Toujours au centre de ses préoccupations, découvrir et proposer d'autres modalités de représenter le corps au travers d'une mise en question de son regard et de sa pratique : elle explore et développe des dynamiques de communication et de perception, via la conscience physique. De la forme du corps, elle retient et invente des métamorphoses en collaboration avec d'autres médiums artistiques (photo, vidéo...). « Fuero(n) » est au confluent de l'empreinte du temps sur les corps, de la visibilité du temps comme trace sur et dans la chair ; celle qui façonne les corps, influence ses fonctionnements et régulations. Germana Civera est au cœur d'un questionnement sur la représentation improbable de l'altérité, de l'intime : les images qu'elle en produit sont sans trace d'appropriation mais respirent le respect et l'observation fertile d'une femme, artiste de l'inespéré.

